

La luge des torrents

Jusqu'à présent réservée à quelques casse-cous, excellents nageurs ou canoéistes émérites, la descente des torrents tumultueux s'est désormais ouverte à tout un chacun grâce aux travaux et aux essais de deux ingénieurs français des Ponts-et-Chaussées, qui ont conçu une sorte de « luge » des torrents, luge qui permet maintenant d'attaquer sans danger les zones les plus tourmentées, grâce à sa flottabilité, sa solidité, et sa maniabilité.

Les caractéristiques de l'Hydrospeed sont les suivantes :

- le fond de la coque est dur et lisse permettant à l'engin de glisser sur le rocher ;
- l'amortissement des chocs ventraux est assuré par le flotteur qui est, à ce niveau, un véritable matelas élastique emprisonné dans la coque ;
- ce matelas n'a que quelques centimètres d'épaisseur. Le centre de gravité de l'ensemble engin nageur est placé au niveau de la ligne de flottaison. La stabilité est donc excellente ;
- cette dernière est encore améliorée par le fait que la coque a une forme de catamaran et par l'utilisation d'une largeur aussi importante que possible (une trop grande largeur entraîne une diminution de la vitesse, de plus il faut aussi songer à passer entre les rochers) ;
- au niveau de la poitrine, le flotteur devient suffisamment épais pour que le nageur puisse se reposer dessus. Cet important volume permet aussi, soit d'augmenter considérablement la flottabilité, soit de prévoir un emplacement pour loger le matériel nécessaire à une randonnée de plusieurs jours ;
- au niveau des coudes, la coque remonte latéralement jusqu'au milieu du bras. Une bande élastique est interposée entre ladite coque et le coude du nageur. Ainsi l'amortissement des chocs latéraux est parfait ;
- la tenue de l'Hydrospeed est assurée par deux poignées rigides fixées à la coque dans le nez et par le fait qu'au niveau du ventre le corps est encastré entre deux boudins faisant partie intégrante du flotteur, lui-même prisonnier de la coque. L'engin est donc à la fois tenu à l'avant par les poignées et les coudes et à l'arrière par le corps ;
- le fond du nez fait avec le fond du corps de l'engin, un angle obtus qui permet d'avalier facilement les rochers placés à fleur d'eau ;
- le flotteur dépasse largement de l'avant du nez et permet d'amortir les chocs frontaux. A cet endroit, le flotteur doit être élastique, increvable et indéchirable.

Les matériaux utilisables pour la construction de l'Hydrospeed sont nombreux. La coque peut être fabriquée avec un métal, une matière plastique (P.V.C., polyester, polyéthylène moulé...) du bois, de la fibre de verre... Ces matériaux étant utilisés seuls ou combinés.

Ces essais, réalisés sur huit prototypes, ont montré la fiabilité de l'engin. On peut maintenant concevoir l'adaptation à la française des descentes de canyons pratiquées aux USA sur des gros radeaux pneumatiques, descentes qui sont à l'origine d'un « boom » touristique extraordinaires dans des régions jusque là totalement inexploitées : emmenés par des moniteurs très entraînés, les passagers descendent pendant trois à cinq jours les rapides, effectuent des haltes « à la dure », dans la tradition des pionniers de l'Ouest.

Nous avons déjà abordé ce problème (C&O n° 7). Les cours d'eau français sont très dispersés, et très souvent barrés par des retenues de centrales hydroélectriques (et ce n'est pas fini...). Cela est un frein incontestable dans l'optique de la descente en gros radeaux, qui pèsent environ 200 à 400 kg avec le matériel transporté.

Ces petites luges de l'eau remettent tout en question. Un barrage se dresse sur le trajet... Il ne pèse que 10 kg et on peut continuer sur la berge la randonnée. Déjà des parcours ont été repérés sur des rivières qui ne sont pas encore envahies de touristes (le Doubs, le Chalaux, la Cure, la Vézère, la Dranse, l'Ubaye, etc...).

Le prix évoqué est d'environ 1.000 F par luge, ce qui permet dans l'optique de randonnées (prix de vente aux agences : 700 F, nourriture comprise) un amortissement en quelques semaines. Cette petite luge, bientôt construite en série par de jeunes créateurs {Mérior, 4 rue G. d'Estrées, 92170 Vanves, Tél. 01.47.67.67.67}, va très certainement permettre de valoriser sans nuisance touristique excessive, les coins les plus reculés et les plus sauvages du territoire. Pour ce type de loisirs tout reste à faire... les lecteurs de C&O auront été en tous cas les premiers informés...